

DANSE

-- NGV. 2002 -- DEC. 2002

X^{ÈME} BIENNALE DE LA DANSE À LYON

Terra Latina : Mouvements et couleurs d'Amérique Latine

Les rues et avenues s'emplitent de drapeaux et affiches arborant les pois rouges et blancs symboles du profil culturel de l'Amérique Latine. Lyon s'évertua, pendant trois semaines à exalter l'identité d'un continent encore méconnu, à travers l'expression de corps et d'esprits métissés et contradictoires.

La X^{ème} Biennale (du 10 au 29 septembre) réunit sous le nom générique de TERRA LATINA, près de trente propositions de danse contemporaine et traditionnelle en provenance d'Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Mexique, Pérou, Uruguay et Venezuela. Ample et complexe mosaïque de manifestations conceptuelles et formelles, d'où jaillit une approche des expressions corporelles latino-américaines et des modèles culturels de la région.

De ce qui était proposé, à Lyon, nous retiendrons, le groupe Quasar, du Brésil, surprenant ensemble de jeunes, danseurs énergiques et sensibles, qui avec l'œuvre « Chorégraphie à entendre » de Henrique Rodovalho, transmet la poésie simple et émotive d'une certaine quotidienneté brésilienne. Pour le Mexique, la Compañía Nacional de Danza recréa au travers du code scénique de Raúl Parrao – chez qui la technologie audiovisuelle s'avère fondamentale – l'anecdote du film « Voyage dans la lune » de Georges Méliès, en hommage au centenaire de sa réalisation. Pour le Venezuela, les groupes Danzahoy, avec « Exode » de Luz Urdaneta, nostalgique portrait du déracinement et Dramo, avec « Chansons des enfants morts », de Leyson Ponce, investissement personnel dans les douloureux et festifs rituels funéraires d'enfants et adolescents de quelques pays d'Amérique Latine.

De France, pays amphitryon, nous avons apprécié la Compagnie Maguy Marin qui créa pour la Biennale « Les applaudissements ne se mangent pas » réalisation chorégraphique

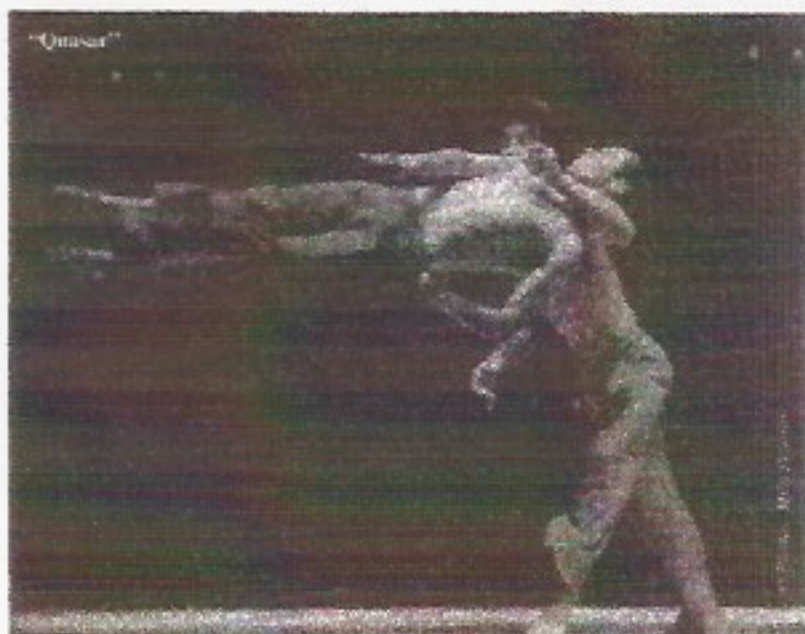
notable par sa conception spatiale, temporelle, dynamique et exhaustive. Ses huit interprètes, mûrs et réfléchis, se déplacent, communiquent et opposent leur irrémédiable incommunicabilité, encadrés d'éléments cinétiques pénétrables multicolores, contrastant par leur connotation plastique avec le sens dramatique que l'œuvre renferme.

La large palette artistique de la X^{ème} Biennale – qui incluait également des défilés, spectacles et cours de danses populaires latino-américaines dans les rues et places publiques – accorda également un espace à la réflexion théorique sur la danse théâtrale et ses procédés. Le colloque « Réalités de la Danse en Amérique Latine » rassembla des spécialistes du continent, qui débattirent pendant deux jours sur les aspects créatifs, éducatifs, sociaux et politiques qui caractérisent et déterminent la danse latino-américaine, ainsi que ses possibilités d'échanges et de coopération.

L'esprit qui orienta la X^{ème} Biennale de la Danse de Lyon, appelée TERRA LATINA, est clairement résumé par Guy Darnet, son directeur artistique : carnet de voyage personnel, à dessein, incomplet mais sincère. Portrait de chorégraphes qui bien que privés de véritables échanges sont motivés par un intense désir. Images de fêtes et rituels impressionnants ; cultures métissées exemplaires ; photographies d'un monde attirant, en profonde mutation et qui se sent – avec raison – oublié par l'ancien monde.

Carlos PAOLILLO*

*Carlos Paolillo a été le Directeur du Département Danse du Ministère de la Culture Vénézuélien de 1993 à 1998 ; Directeur-Fondateur de l'Institut Universitaire de Danse de Caracas ; Directeur de la revue « Movimiento Danza Escénica » ; créateur du « Festival des jeunes chorégraphes » ; Historien et critique de Danse pour le journal « El Nacional » Conférencier invité de la X^e Biennale de Lyon.



Francia/France